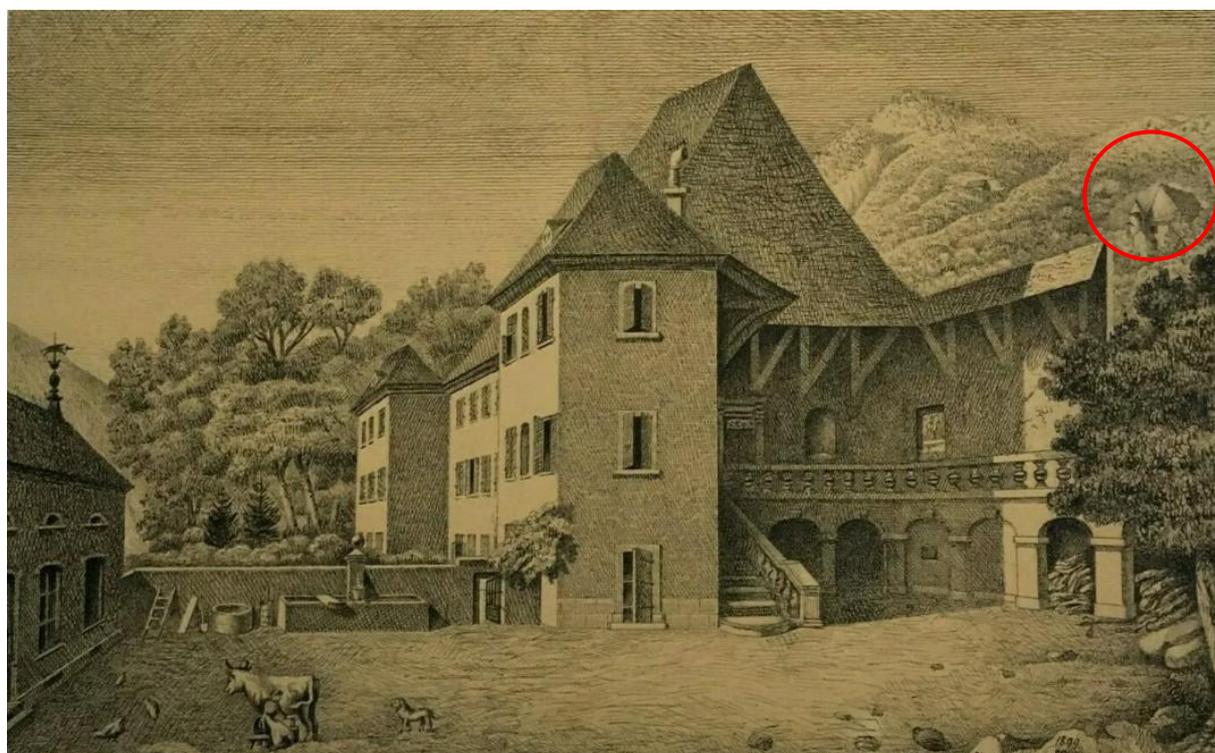


La g@zette

du Valbonnais

N° 205 – Janvier 2025

Une belle et mystérieuse *galerie* à arcades



Depuis la cour du château de Valbonnais, que voyait-on avec une « **longue-vue** » de 1608 * ?

Le château de Valbonnais, dans le quartier des Palets, date de 1608 *, l'année où un certain *Laprejus* présenta la première réalisation concrète d'une lunette d'approche, autrement dit « un instrument pour voir au loin ». Mais diantre, il faudra un étonnant don de longue-vue à nos historiens locaux pour résoudre l'énigme de la galerie à arcades !



A l'occasion des journées européennes du Patrimoine, Yéléna Dovergne, propriétaire actuelle du château de Valbonnais, a présenté aux visiteurs, le samedi 16 septembre 2023, un dessin au crayon, lequel au premier abord, ne payait pas de mine ! Le crayon graphite avait immortalisé un grand corps de bâtiment, légué à la postérité, par l'oncle et le neveu Poligny, tous les deux prénommés Pierre. Selon Freynet, le grand historien du Dauphiné, Jean-Pierre Moret de Bourchenu, dont la Terre avait été érigé en Marquisat en 1694, fit supprimer l'ancienne tour au couchant, y rajouta un nouveau pavillon, consacrant ainsi une quasi-symétrie des deux ailes. (*Les Alleman et la seigneurie de Valbonnais*, Charles Freynet 1939 Imprimerie Allier-Grenoble page 105). Le dessin est donc postérieur à cette modification architecturale.



Un dessin au crayon (XVIII^e) du Château des Palets lorgnant sur la Maison La Place.

Placé à un angle de la cour de la ferme du château, l'artiste dessine ce qu'il voit, et non pas ce qui est caché. Il ne peut pas voir le château des Nicolaux, plus exactement la maison des Beaufort et de Louis La Place, dont le neveu Pierre de Poligny, baron de Valbonnais, hérita en 1626. Pourtant cette Maison d'en haut faisait partie du Domaine du château des Palets, le Domaine des Poligny et des Bouchenu, et cela jusqu'à la Révolution.



Comment ne pas faire figurer sur cet ancien dessin la maison de Louis La Place avec sa tour et sa galerie à arcades ? Même s'il faut, pour une fois, déroger aux canons du dessin ! D'ailleurs, l'affirmation de l'unité de ce beau Patrimoine (le château des Poligny en bas et en haut, la Maison de Louis La Place) valait bien une petite atteinte à l'intégrité de l'œuvre du dessinateur : on découpa le dessin original, on y glissa un rajout de papier sur lequel trônerait dorénavant la grande Maison avec tour et sa galerie à arcades. Un subterfuge, un artifice, découvert lors de notre visite, en ce 16 septembre 2023, par Christian Beaume.

Selon Charles Freynet, Jean-Pierre Moret de Bouchenu fit édifier, avec la collaboration d'artistes italiens, la grande salle, ornée de moulages en stuc et meublée de tentures... Il venait passer ses étés dans cette résidence patrimoniale, collectionnant les vieux manuscrits, les livres rares, les bronzes, monnaies et médailles, sans oublier les tableaux. Après l'été 1720, il resta à Valbonnais durant toute la mauvaise saison qui suivit, ayant été retenu loin de Grenoble par les barrières contre la peste. « *Il y fut entouré d'artistes, de musiciens et d'amis et notamment du savant Lancelot...* ». Sa célérité précoce l'obligea ensuite à demeurer toute l'année à Grenoble.

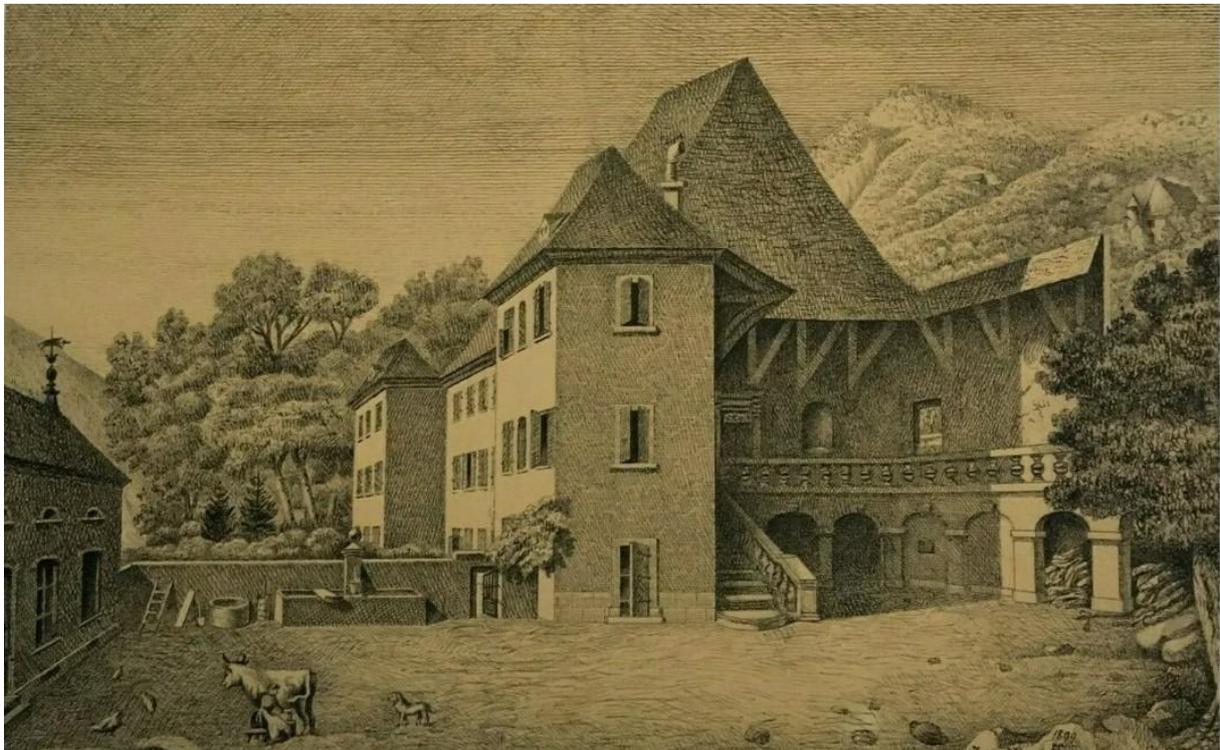
Ce curieux dessin au crayon de graphite date-t-il de cette période ? Notre ami Christian Beaume, amateur de l'art du dessin, insiste sur cette belle harmonie architecturale. Les proportions de la tour et du corps de la Maison sont respectées. A droite, on retrouve, au premier plan, la galerie et ses cinq arcades, et derrière un bâtiment qui a de nos jours disparu.

En l'absence de tout document d'archives, expliquant les raisons de l'apparition soudaine de cette mystérieuse galerie dans le coin de ce vieux dessin du XVIII^e siècle, nous avons continué notre enquête, en découvrant un nouveau tableau datant de la fin du XIX^e siècle.

Charles Marie Auguste Freynet, né le 10/07/1860 à La Mure, décédé le 15/07/1942 à Grenoble, fut le propriétaire du Château de Valbonnais. L'auteur de nos deux ouvrages de référence (Les Alleman de Valbonnais, les Alleman et la seigneurie de Valbonnais) était Directeur de l'enregistrement et des domaines de l'Isère, administrateur de la Caisse d'Epargne, membre de l'Académie delphinale, chevalier de la Légion d'honneur en 1925.

Charles Freynet, auteur en 1937 de « La Magalone », avait épousé Aglae Marie Agathe Magallon d'Argens le 4 février 1885 à Aix-en-Provence. Le couple eut quatre enfants : les demoiselles Freynet [Denise (1886-1969), Françoise (1887-1971), Madeleine (1888-1977)] et Jeanne qui se maria avec Pierre Lajarrige, le 02/06/1931.

Le père de Marie Magallon, l'épouse de Charles Freynet, propriétaire du château de Valbonnais est l'auteur de ce tableau. Nous laissons à chacun de nos lecteurs le loisir de découvrir les petits détails distinguant cette gravure du dessin original.



Jules de Magallon d'Argens (1828 – 1903), père de Marie Magallon, épouse de Charles Freynet, était un employé des douanes, caissier de la Caisse d'Epargne de Marseille. Il fut membre des aquafortistes [**l'eau-forte est un procédé de gravure en taille-douce sur une plaque métallique**] français, élève de Granet et de Gautier, collaborateur de la revue de Provence, membre de l'Académie des Arts et Belles Lettres d'Aix (1885) dont il sera l'archiviste adjoint, puis le président (1895-1897), chevalier de Saint Louis de Parme, Commandeur de Saint-Sylvestre (1866).

La petite miraculée de Chantelouve...

Dans le N° 203 de la g@zette du Valbonnais, j'ai raconté avec la bénédiction de l'Abbé Dussert, auteur d'un monumental Essai historique sur La Mure et son mandement en 1903, le prodige de la résurrection momentanée d'une petite *Janne* de Chantelouve en 1625, avant d'analyser le développement du phénomène des sanctuaires à répit. Mon ami, Jean Coste, historien local d'Entraigues, apporte une ou deux pierres à cet édifice.

Le gazetier : L'abbé Dussert affirme que la petite Janne était la fille de Louis Cotte et Yénarde Bonesse. Je veux vérifier sur les registres paroissiaux...

Jean Coste : Il n'y a pas de "Cotte" à Chantelouve en 1625. Les premiers apparaissent à la fin du siècle par suite d'une erreur d'un curé transformant "Coste" en "Cotte". Par contre, il y a déjà un certain nombre de "Coste", tous enfants de François, venu de Valjouffrey, et Laurence Joubert de Chantelouve, mariés le 5 avril 1592. Or parmi ces enfants on trouve bien un Louis né en 1602 et un Jean né en 1593. Mais Louis était marié à Catherine Ougeard d'Ornon ce qui ne correspond pas à l'acte de Pierre-Châtel. Cependant, dans les noms cités dans cet acte on trouve une Catherine Angeardos, la ressemblance est troublante... On peut penser que le curé Andrani, sous le coup de l'émotion provoquée par le miracle, a quelque peu mélangé les différents acteurs ! Je pense que la "miraculée" était bien une fille de Louis Coste.

Le gazetier : La consultation en ligne des registres paroissiaux de Chantelouve et de Valjouffrey n'est pas possible avant 1692 et en plus il y a des années manquantes...

Jean Coste : Grâce au travail déjà ancien effectué par Marcel Vieux, on dispose de transcriptions des registres de Chantelouve entre 1584 et 1610. Pour toutes les années manquantes on peut trouver des renseignements chez différents notaires, en particulier : Faure de Chantelouve (1575 à 1592); Dussert de Chantelouve (1610 à 1625); Nycollet Pierre du Périer (1609 à 1637); Nycollet Antoine du Périer (1639 à 1692); Nycollet Pierre du Périer (1693 à 1720); Brunel d'Entraigues (plusieurs générations de 1649 à 1734).

Le gazetier : Oui, j'avais oublié ce travail de fourmi, il est vrai, déjà vieux (années 80 ?) de mon ami Marcel, un grand généalogiste, bien connu pour ses travaux (1994) sur une famille du Valjouffrey : les Champollion. Mais revenons à nos Coste...

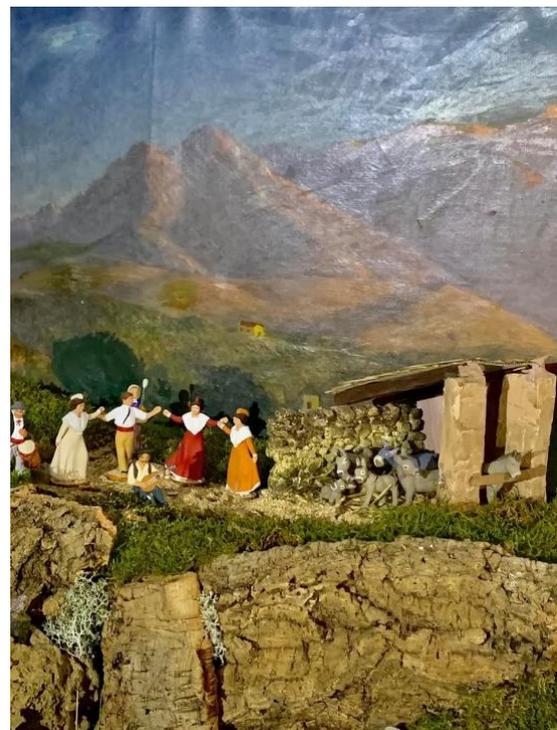
Jean Coste : A propos de cette famille, il faut signaler que François Coste et Laurence Joubert ont eu 7 enfants mariés qui leur ont donné 35 petits enfants mariés principalement à Chantelouve (quelques-uns au Périer et à Entraigues). Ce qui veut dire que toutes les personnes ayant des ancêtres à Chantelouve sont pratiquement sûres de descendre de François Coste et Laurence Joubert. Et d'avoir dans leur lointaine parenté une miraculée ! Par exemple pour mon épouse, qui était née en 1940 à Chantelouve, on retrouve Louis Coste 9 fois dans ses ancêtres et François Coste 56 fois!



Créateur : Jean Jacques DELCLOS



La crèche de la chapelle de **La Roche**





Entrez du côté de bise de *laditte* chapelle de La Roche

